

Prix Meret Oppenheim



Schweizer Grand Prix Kunst
Grand Prix suisse d'art
Gran Premio svizzero d'arte
Grond premi svizzer d'art
Swiss Grand Award for Art



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

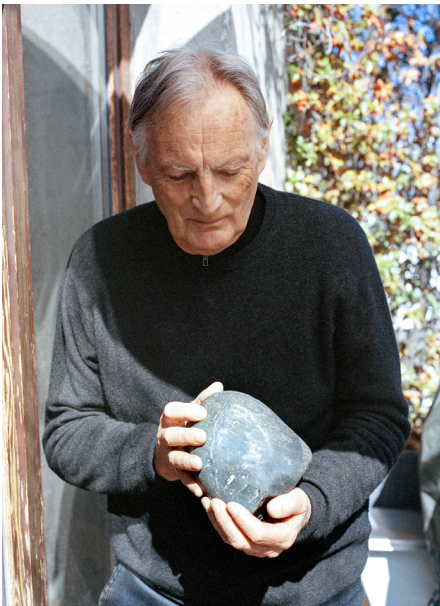
Swiss Confederation

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Département fédéral de l'intérieur DFI
Dipartimento federale dell'interno DFI
Departament federal da l'intern DFI
Federal Department of Home Affairs FDHA
Bundesamt für Kultur BAK
Office fédéral de la culture OFC
Ufficio federale della cultura UFC
Uffizi federal da cultura UFC
Federal Office of Culture FOC

Grand Prix suisse d'art
Prix Meret Oppenheim 2021

pour

Georges Descombes
Esther Eppstein
Vivian Suter



Grand Prix suisse d'art Prix Meret Oppenheim 2021

20–26 septembre 2021
Halle 3, Messe Basel

Remise des prix
20 septembre 2021

En 2021, l'Office fédéral de la culture a le plaisir de distinguer avec le Prix Meret Oppenheim trois créateur et créatrices suisses exceptionnel·les: l'architecte Georges Descombes, la curatrice Esther Eppstein et l'artiste Vivian Suter.

Le Grand Prix suisse d'art / Prix Meret Oppenheim est décerné sur recommandation de la Commission fédérale d'art à des personnalités du monde des arts, de la médiation et de l'architecture dont le travail est d'une actualité et d'une importance particulière pour la pratique des arts et de l'architecture en Suisse. Les lauréates et le lauréat ont été désigné·es par la Commission fédérale d'art à la fin de l'année 2020.

L'exposition Swiss Art Awards, qui présente les finalistes au deuxième tour du concours suisse d'art, comprendra des portraits filmés des lauréates et du lauréat du Grand Prix suisse d'art / Prix Meret Oppenheim 2021.

L'Office fédéral de la culture est l'éditeur de la publication «Prix Meret Oppenheim 2021», dans laquelle les lauréates et le lauréat donnent un aperçu plus approfondi de leurs œuvres respectives dans des entretiens. La publication sera jointe à l'édition du Kunstbulletin de juillet / août 2021.

Georges Descombes

Né à Genève en 1939,
vit à Genève

« Ne pas voir les arbres, mais le vent qu'ils rendent visible. Les tourbillons des eaux plus que les rives. Elle est un choix, un risque, une hypothèse, la possibilité d'une intervention entrevue dans la complexité d'un site, puis l'ajustement de contraintes de plus en plus proches. C'est dans la confrontation avec la résistance des choses, du monde, qu'on trouve la forme. »

« En parlant avec Georges Descombes, je regrette de ne pas avoir pu suivre ses enseignements et l'effervescence disciplinaire qu'il a su créer au sein de l'école d'architecture de Genève, dans ce séminaire « Architecture et Paysage », entouré de coryphées du territoire et de la philosophie. »
(Victoria Easton)

Georges Descombes est un « architecte du territoire ». Un territoire qui s'étend de Genève à Zurich et bien au-delà et qu'il a parcouru pendant ses études d'architecture. Après des années de formation auprès de Pier Luigi Nervi et de Marc-Joseph Saugey, il découvre Londres au début des années 1970. Il revient en 1975 à Genève, où débute sa carrière académique et où il fonde le CREX (Centre de Réalisation Expérimentale) à l'École d'Architecture de Genève. Ses activités d'enseignement l'ont également conduit à plusieurs reprises dans les vastes plaines américaines, à l'université de Harvard, à la Graduate School of Design à Cambridge (1999) ou à l'université de Virginie, à la School of Architecture de Charlottesville (2000).

Parallèlement à ses activités académiques et à ses projets architecturaux, Georges Descombes a réalisé des projets dans le paysage qui ont toujours été guidés par l'histoire propre du lieu, tout en évitant une certaine nostalgie. Au contraire, ils ont toujours été destinés à permettre de faire l'expérience de quelque chose sur le présent, mais surtout sur le potentiel avenir. Dans ses premiers projets, comme le parc de Lancy dans les années 1980, le tronçon genevois du Chemin Suisse autour du lac des Quatre Cantons au début des années 1990, ou le monument Bijlmer à Amsterdam à la fin des années 1990, il traite le territoire concerné comme un palimpseste - toujours à la recherche des traces visibles et invisibles. Car pour lui, il était crucial de « ne pas vivre dans le passé, mais plutôt avec le passé ».

A partir de 2000, il s'attaque au quartier de Lyon-Confluence, aux ports sud d'Anvers et au quai des Matériaux à Bruxelles. Par le biais de processus participatifs, il s'est interrogé sur la signification de la conception d'un paysage dans un environnement urbain aujourd'hui. Adeptes des gestes forts, Georges Descombes a toujours recherché l'émotion, conformément à sa conviction que l'architecture est « un art de l'expérience par excellence ». Et pour reprendre les mots de Ludwig Hohl : dans son travail, il s'est toujours attaché à « élever la température de ce qui existe déjà ».

Toujours au début des années 2000, Georges Descombes entame une étude sur la renaturation du paysage fluvial de l'Aire, dans le canton de Genève, qui deviendra au fil du temps et jusqu'à son achèvement en 2015 l'un de ses projets les plus déterminants. Tel un manifeste du paysage et de l'urbanisme « démasqué », ce projet l'a amené à réfléchir sur la nature dans toute sa violence et son artificialité, dans sa souveraineté et son caractère dominateur, mais aussi sur la relation avec l'être humain, à la fois responsable et victime de l'ère de l'Anthropocène.

Esther Eppstein

Née en 1967 à Zurich,
vit à Zurich

«Das Schönste ist es, etwas Gemeinsames vollbracht zu haben und Teil zu haben an dieser Welt, in dieser Zeit, die wir mitgestalten können, wenn wir es nur einfach machen, uns einmischen, etwas wagen, den Raum beanspruchen und sichtbar sind.»

«La chose la plus belle est d'avoir accompli quelque chose ensemble et d'avoir un rôle dans ce monde, dans cette époque, que nous pouvons contribuer à façonner si nous le faisons, tout simplement, si nous nous impliquons, si nous osons faire quelque chose, si nous revendiquons l'espace et si nous sommes visibles.»

«Uns verbindet das Staunen über die Stadt, das Spielen mit der Rolle der Künstlerin in der Gesellschaft, wir sind beide gut im Machen und Machenlassen, darin, einen einfachen Rahmen zu schaffen, in dem man sich begegnen kann. Tatsächlich bin ich ein wenig stolz, Esther bereits so lange zu kennen und mit ihr dieses Gespräch zu führen.» (San Keller)

« Nous partageons un sens de l'émerveillement face à la ville, du jeu avec le rôle de l'artiste dans la société, nous sommes tous deux habiles pour faire et laisser faire, pour créer un cadre simple dans lequel se rencontrer. En fait, je suis un peu fier de connaître Esther depuis si longtemps et d'avoir eu cette conversation avec elle. » (San Keller)

A partir de 1996, Esther Eppstein a dirigé pour 20 ans message salon, un espace d'art et projet artistique pluridisciplinaire basé à Zurich. En 2006, elle co-fonde l'espace Perla-Mode avec d'autres actrices et acteurs culturels dans une ancienne boutique de vêtements. En 2013, l'immeuble de la Langstrasse est démoli et Perla-Mode ferme ses portes. Zurich est à la fois son domicile et son matériau de travail et d'exposition. Au fil des ans, elle a développé une sorte de septième sens pour le développement de cette ville suisse. En particulier par ses projets et l'utilisation de locaux commerciaux ou industriels vacants à partir du milieu des années 1990, elle a contribué à façonner la perception de tout un quartier – le *Kreis 4* – en le rendant plus accessible et en y attirant l'attention du public.

Pour Esther Eppstein, le développement urbain est et reste toujours intimement lié aux cultures *underground* mais aussi plus établies. Elle a, à chaque nouveau chapitre artistique, réussi à créer du lien et activer une communauté – comme une famille artistique diversifiée, prenant la forme d'une sculpture sociale.

Depuis 2015, après la fermeture de l'espace d'exposition Perla-Mode, elle dirige le projet artistique message salon embassy – une résidence d'artistes qui invite des artistes de l'étranger à séjourner à Zurich et à participer activement au monde de l'art zurichois. Elle publie également des zines et des souvenirs avec le message salon embassy.

Les projets lancés par Esther Eppstein soulignent que la vocation des espaces d'art (et de l'art lui-même) est d'offrir de véritables espaces de liberté qui permettent les rencontres entre des personnes différentes. Ces projets ont exercé une influence inestimable sur la manière dont nous vivons et communiquons aujourd'hui l'art dans la rencontre humaine, sur notre façon de tisser des liens entre les œuvres et les personnes.

Esther Eppstein a reçu plusieurs prix pour son travail de curatrice et d'artiste, notamment de la ville et du canton de Zurich et de l'Office fédéral de la culture (2003 et 2006). Les œuvres d'Esther Eppstein font partie de la collection du Migros Museum für Gegenwartskunst et de la collection d'arts graphiques du Kunsthaus Zürich.

Vivian Suter

Née à Buenos Aires en 1949,
vit à Panajachel (Guatemala)

'My state of mind is like a meditation, I am in an osmotic relationship to nature, which is changing all the time. I think that mobility is in my work too.'

« Mon état d'esprit est comme une méditation, je suis dans une relation osmotique avec la nature, qui change tout le temps. Je pense que cette mobilité se retrouve dans mon travail. »

'As a member of the Swiss Federal Art Commission who is used to talking to artists, I confess that my encounter with Vivian Suter remains one of the most beautiful moments of art criticism I've ever experienced. Despite the frustration of being far apart and her extremely shy reserve, discovering her world, remote from all the usual landmarks of a conventional artistic career, allowed me to enter the inner universe of a woman who made radical choices and never gave up until the art scene came to find her. (..) I'm convinced Vivian Suter is a strong model for the young generation, whose future is more than ever beset with doubts at the moment.'
(Julie Enckell Julliard)

« En tant que membre de la Commission fédérale d'art, habituée à m'entretenir avec des artistes, je dois avouer que ma conversation avec Vivian Suter restera dans ma mémoire comme l'un des plus beaux moments de critique d'art. Malgré la distance frustrante et sa réserve marquée, j'ai pu découvrir sa vie loin des contraintes d'une carrière artistique habituelle, et ainsi entrevoir le monde intérieur d'une artiste qui a fait des choix radicaux et n'a jamais abandonné jusqu'à ce que la scène artistique vienne la trouver. (...) Je suis convaincue qu'elle est aussi un modèle fort pour la jeune génération, dont l'avenir est plus que jamais marqué par l'incertitude. » (Julie Enckell Julliard)

Vivian Suter est issue d'une famille d'artistes. Son arrière-grand-mère était une artiste, tout comme sa mère Elisabeth Wild (1922–2020). Pendant son enfance, sa mère peignait tous les jours. Jusqu'à ce que Vivian Suter ait 13 ans, elle a vécu en Argentine avec sa famille. Une fois en Suisse, elle a obtenu un diplôme de la Kunstgewerbeschule de Bâle. Elle y suivit des cours de peinture et apprit également la sculpture, la peinture et l'écriture. Dès 1972, elle a eu sa première exposition à la galerie Stampa. En 1981, l'année même où elle reçoit une bourse fédérale d'art, elle est invitée à une exposition par Jean-Christophe Ammann, alors directeur de la Kunsthalle de Bâle.

Lorsque Vivian Suter quitte la Suisse en 1983 après ces premiers succès, la scène artistique ne comprend pas pourquoi ce choix de vie dans l'isolement, et l'oublie quelque peu. Il a fallu du temps pour qu'elle soit redécouverte. En 2014, à l'invitation du curateur Adam Szymczyk, elle a fait son retour dans le paysage à la Kunsthalle de Bâle. Dans le cadre de l'exposition personnelle Vivian Suter *intrépida featuring Elisabeth Wild Fantasías 2*, elle a montré des œuvres issues de son travail des trente dernières années, ainsi qu'une sélection de collages d'Elisabeth Wild. C'est Adam Szymczyk qui, 45 ans après son premier voyage à la documenta, l'a présentée lors de la 14^e édition, à Kassel et à Athènes. Jusqu'alors, Vivian Suter travaillait loin du monde de l'art, dans une ancienne plantation de café au Guatemala, pour développer sa pratique artistique. Elle était parvenue à développer un langage autonome, détaché de toute influence, dans lequel sont inscrits les moments de sa genèse.

La nature est depuis lors le studio de Vivian Suter: « Il faut grimper pour y arriver, et marcher à travers les plantes et les arbres. Tu es au milieu du chant des oiseaux et de l'odeur de la terre et des fruits. Il faut d'abord trouver un endroit dans la forêt pour pouvoir peindre. »
(Julie Enckell Julliard)

Les particularités de ce contexte de production spécifique se font également sentir dans le cadre de ses expositions, dans lesquelles les tableaux suspendus ou accrochés dans l'espace s'assemblent pour former les parties d'une immense sculpture textile. S'y déplacer équivaut à une expérience immersive qui nous fait voyager dans la lointaine et dense forêt tropicale.

Cette année, l'œuvre exceptionnelle de Vivian Suter sera honorée par deux expositions personnelles: en juin au Museo Reina Sofía de Madrid et en novembre avec au Kunstmuseum Luzern, avec sa première rétrospective.

Publication

L'Office fédéral de la culture fait paraître la publication « Prix Meret Oppenheim 2021 », qui contient des portraits et des interviews avec les lauréates et lauréat. Les entretiens ont été réalisés par Victoria Easton (architecte, Christ & Gantenbein, Bâle) avec Georges Descombes, San Keller (artiste, Zurich) avec Esther Eppstein, et Julie Enckell Julliard (responsable du département des développements culturels, HEAD, Genève) avec Vivian Suter.

ISBN 978-3-9525152-7-3
Allemand, anglais, français

Rédaction

Gina Bucher

Conception graphique

Adeline Mollard

Photographie

Flavio Karrer
Douglas Mandry
Karla Hiraldo Voleau

Illustration

Olga Prader

Tirage

10 000 exemplaires

La publication paraîtra avec le Kunstbulletin juillet/août 2021 et peut également être commandée gratuitement sur swissart@bak.admin.ch.

Portraits filmés

La réalisatrice Marie-Eve Hildbrand (Terrain Vague, Lausanne) a réalisé des portraits filmés des lauréates et lauréat du Grand Prix suisse d'art / Prix Meret Oppenheim 2021.

Allemand, français
avec sous-titres

Durée

env. 7 min. chacun

Trailers

Georges Descombes
Esther Eppstein
Vivian Suter

Présentation

exposition Swiss Art Awards
2021 et online à partir du
20 Septembre 2021
Lien

Grand Prix suisse d'art / Prix Meret Oppenheim

Le Prix Meret Oppenheim a été créé en 2001 par l'Office fédéral de la culture en collaboration avec la Commission fédérale d'art. Il honore des artistes, architectes, commissaires, chercheurs, chercheuses et critiques qui font rayonner la création suisse au-delà de nos frontières et à travers les années. Les distinctions sont dotées de 40 000 francs chacune.

Jury

Prix Meret Oppenheim 2021

Commission fédérale d'art

Président

Raffael Dörig
(Directeur, Kunsthaus
Langenthal)

Membres

Laura Arici
(Historienne de l'art, Zurich)

Victoria Easton
(Architecte, Christ &
Gantenbein, Bâle)

Julie Enckell Julliard
(Responsable du Département
du développement culturel,
HEAD – Genève, Genève)

San Keller
(Artiste, Zurich)

Anne-Julie Raccoursier
(Artiste, Lausanne)

Expertes en architecture

Jeannette Kuo
(Architecte, Karamuk Kuo,
Zurich)

Tanya Zein
(Architecte, FAZ architectes,
Genève)

**Lauréates et lauréats
2001–2020**

2020

Marc Bauer
Barbara Buser & Eric Honegger
Koyo Kouoh

2019

Meili Peter Architekten
Shirana Shahbazi
Samuel Schellenberg

2018

Sylvie Fleury
Thomas Hirschhorn
Luigi Snozzi

2017

Daniela Keiser
Peter Märkli
Philip Ursprung

2016

Adelina von Fürstenberg
Christian Philipp Müller
Martin Steinmann

2015

Christoph Büchel
Olivier Mosset
Urs Stahel
Staufer/Hasler

2014

Anton Bruhin
Catherine Quéloz
Pipilotti Rist
pool Architekten

2013

Thomas Huber
Quintus Miller & Paola Maranta
MarcOlivier Wahler

2012

Bice Curiger
Niele Toroni
Günther Vogt

2011

John Armleder
Patrick Devanthery & Inès
Lamunière
Silvia Gmür
Ingeborg Lüscher
Guido Nussbaum

2010

Gion A. Caminada
Yan Duyvendak
Claudia & Julia Müller
Annette Schindler
Roman Signer

2009

Ursula Biemann
Roger Diener
Christian Marclay
Muda Mathis & Sus Zwick
Ingrid Wildi Merino

2008

edition fink (Georg Rutishauser)
Mariann Grunder
Manon
Mario Pagliarani
Arthur Rüegg

2007

Véronique Bacchetta
Kurt W. Forster
Peter Roesch
Anselm Stalder

2006

Dario Gamboni
Markus Raetz
Catherine Schelbert
Robert Suermondt
Rolf Winnewisser
Peter Zumthor

2005

Miriam Cahn
Alexander Fickert & Katharina
Knapkiewicz
Johannes Gachnang
Gianni Motti
Václav Požárek
Michel Ritter

2004

Christine Binswanger &
Harry Guggler
Roman Kurzmeyer
Peter Regli
Hannes Rickli

2003

Silvia Bächli
Rudolf Blättler
Hervé Graumann
Harm Lux
Claude Sandoz

2002

Ian Anüll Hannes Brunner
Marie José Burki
Relax (Marie-Antoinette
Chiarenza, Daniel Croptier,
Daniel Hauser)
Renée Levi

2001

Peter Kamm
Ilona Rüegg
George Steinmann

Dates

Remise des Grands Prix suisses d'art / Prix Meret Oppenheim et des Prix suisses d'art

20 septembre 2021
Détails sur le site
schweizerkulturpreise.ch

Exposition

Swiss Art Awards 2021
20–26 septembre 2021
Halle 3, Messe Basel
Entrée gratuite

Social Media

swissartawards.ch
[@swissartawards](https://www.instagram.com/swissartawards)
[#swissartawards](https://www.facebook.com/swissartawards)
[#prixmeretoppenheim](https://www.facebook.com/prixmeretoppenheim)

Contacts

Informations sur les prix culturels de la Confédération

Danielle Nanchen
section Création culturelle
Office fédéral de la culture

+41 58 464 98 23
danielle.nanchen@bak.admin.ch

Informations sur les Prix suisses d'art

Léa Fluck
Responsable art
section Création culturelle
Office fédéral de la culture

+41 58 462 92 89
lea.fluck@bak.admin.ch

Prise en charge des médias

KEINE AGENTUR
Jenni Schmitt & Andrea Brun

+41 78 940 04 37
media-kunst@schweizerkulturpreise.ch

Photos de presse

Portraits des lauréates et lauréat en haute définition:
www.bak.admin.ch/pmo